

**L'INFLUENCE DE LA SUISSE SUR  
LA NAISSANCE ET L'ESSOR DE  
L'HÔTELLERIE NIÇOISE**

**Véronique Thuin-Chaudron**

Les hôteliers suisses se rattachent dans la ville de Nice à une communauté nationale professionnellement diversifiée dont ils constituent un pôle majeur, une élite<sup>1</sup>. Ces compatriotes disposent à Nice d'un consulat depuis 1867 et d'organisations associatives dont la plus ancienne, fondée en 1874, est la Société helvétique de Secours. Si notre propos est de traiter de l'influence de la Suisse dans le périmètre de l'hôtellerie niçoise, il convient d'élargir le contexte et d'observer une influence de l'hôtellerie suisse à l'échelle de la Côte d'Azur, pôle touristique majeur. Il suffit pour cela d'évoquer le personnage de César Ritz qui travaille non seulement au Grand Hôtel de Nice, mais également au Grand Hôtel de Monte Carlo ou à l'Hôtel de Provence et au Savoy à Cannes. De plus, la communauté suisse n'est pas la seule communauté exogène à avoir joué un rôle dans l'hôtellerie niçoise. Il conviendra donc de mesurer, de caractériser et d'expliquer ce rôle dans une première partie et, dans une seconde partie, de l'étudier à travers l'exemple d'une grande famille d'hôteliers suisses, la famille Emery. Un handicap pour mener cette étude, en termes de sources, a été la grande discrétion dont font preuve généralement les membres de cette communauté.

### • Une présence importante et précoce dans le secteur professionnel de l'hôtellerie

La ville de Nice accueille d'autant plus facilement ces hôteliers suisses qu'ils viennent combler un manque, dénoncé d'ailleurs dans les journaux et les guides, en matière de savoir-faire professionnel. « Presque tous les hôtels de Nice manquent de propreté et sont meublés sans soin » écrit, par exemple, F. Palgrave dans son *Handbook for travellers in northern Italy* » en 1847. Des professionnels étrangers viennent donc apporter leur expérience et profiter de la présence d'une clientèle fortunée qui préfère dans un premier temps la location d'une villa et qui pourra être séduite par un nouveau type d'hôtel, si ce dernier lui offre des conditions de résidence à la hauteur de son train de vie habituel. Si on observe un cosmopolitisme parmi les directeurs d'hôtels, avec des Allemands (Steinbruck à l'hôtel d'Angleterre), des Anglais (Elisabeth Parr à l'hôtel des Anglais), des Italiens (Zichitelli à l'hôtel West End), des Autrichiens (les Agid), des Français (les Prével) ... on note que les Suisses se distinguent.

La présence ancienne de l'Hôtel Suisse est emblématique du lien entre la Confédération helvétique et l'hôtellerie à Nice. D'autres établissements font référence à la Suisse dans leur dénomination : on peut ainsi évoquer dès les années 1860 l'Hôtel Helvétique, 52 rue de France puis rue Longchamp tenu par Marius Tournaire. Il y a aussi la Pension de Genève, tenue par Rusterhofftz boulevard Carabacel<sup>2</sup>, l'Hôtel de Genève dénommé ensuite Hôtel Continental et de Genève, qui compte 250 chambres. Ce dernier est situé à l'angle de la rue Mozart et de l'avenue Durante ; il est tenu par Martin Savornin<sup>3</sup>. L'Hôtel d'Interlaken et de Provence est situé 18 avenue Durante à l'angle de la rue de Belgique. L'Hôtel de Berne se trouve sur l'avenue Thiers, au 43, à l'angle de la rue d'Angleterre<sup>4</sup>. L'Hôtel des Trois Suisses, est situé 8 rue Maccarani<sup>5</sup>. L'Hôtel de la Mantéga, sur le boulevard éponyme est aussi connu sous le nom de Mantéga Righi. De nombreuses dénominations font certes référence également aux îles britanniques. Mais dans ce dernier cas, la stratégie est différente. Les appellations à connotation anglaise établissent un lien avec une clientèle potentielle de compatriotes, ce qui n'est pas le cas pour la référence à la Suisse, dans la mesure où cette communauté n'est que peu représentée parmi les hivernants.

---

<sup>1</sup> Ainsi, on trouve également représentée la profession de confiseur (Auer ou Florian qui sont toujours actifs dans la ville aujourd'hui) ou de fumiste

<sup>2</sup> *Annuaire des Alpes-Maritimes*, 1875

<sup>3</sup> Si Martin Savornin est né à Vence, c'est son épouse, Catherine Barbara Bächlin, qui est originaire de Suisse

<sup>4</sup> *Annuaire des Alpes-Maritimes*, 1902

<sup>5</sup> *Annuaire des Alpes-Maritimes*, 1903

Les Suisses jouissent d'une réputation d'excellence professionnelle qui ne faiblit pas durant toute la seconde moitié du XIXe siècle. Déjà en 1844, le guide *Baedeker* considérait l'hôtellerie suisse comme étant la meilleure du monde<sup>6</sup>. En 1911, *La Revue Bleue* affirme encore le savoir-faire des hôteliers suisses et leur avance à l'échelle du pays : « On a maintes fois répété que la Suisse était une immense hôtellerie admirablement conduite. C'est pour cela que si longtemps on a pu dire que le voyageur ne se trouvait bien que là. » L'hôtellerie suisse est donc un bon produit d'exportation en général, et à Nice en particulier. Le label « suisse » offre une garantie de qualité au point que dans les publicités, la nationalité suisse est parfois explicitement précisée. Ainsi l'hôtel Suisse prend-il la peine de mentionner de façon redondante « Maison Suisse ». Cela suppose qu'inversement certaines appellations puissent faire référence à la Suisse sans que cela repose sur un quelconque fondement.

Les Suisses savent tenir des hôtels « de tout premier ordre », ancêtres des palaces de la fin du XIXe siècle, susceptibles d'accueillir des personnalités princières. Ce sont eux qui, d'abord chez eux, ont su métamorphoser la traditionnelle auberge. Leurs établissements affichent une propreté et une hygiène nouvelles, susceptibles de satisfaire une élite en voyage. Ils n'hésitent pas à inclure des services nouveaux, au-delà du simple gîte et du couvert, comme les bains. On rappellera en la matière le savoir faire de Ritz qui, ayant travaillé dans un sanatorium, a su transposer les plus rigoureuses règles sanitaires dans ses établissements hôteliers. Les hôteliers suisses ont aussi donné l'exemple du luxe de la décoration intérieure. Ils savent faire en sorte que la clientèle se sente chez elle.

Au cours du demi-siècle étudié, les hôteliers suisses savent évoluer. Ils équipent leurs établissements des innovations technologiques issues de la première puis de la deuxième révolution industrielle. A partir des années 1890, ils introduisent aussi des animations de la vie mondaine... Ce peuvent être des représentations théâtrales comme en mars 1901, quand le directeur, Jean François Walther, fait venir au Riviera Palace la troupe du célèbre comédien Coquelin.<sup>7</sup> Ce peuvent être des bals : ceux, costumés, du Palace Hôtel sont particulièrement réputés. Joseph Meyer, le propriétaire a pour l'occasion, en février 1900, distribué une centaine de guitares espagnoles aux cavaliers qui devaient s'agenouiller, munis de l'instrument, devant leur partenaire pour les inviter à la danse.<sup>8</sup> Ce peuvent être des concerts, mondains ou pour de bonnes œuvres. Les Hug ont ainsi organisé dans les salons de l'Hôtel Suisse un concert au profit de l'œuvre des enfants à la montagne et des colonies de vacances de Nice<sup>9</sup>. Des excursions proposées peuvent aussi agrémenter le séjour de la clientèle. Ces divertissements sont souvent ouverts à des personnes extérieures à l'hôtel. Ainsi, les palaces jouent-ils un rôle à l'échelle de la ville. L'importance grandissante d'une vie mondaine partagée explique l'attention apportée aux pièces de rencontre telles que hall, salle des fêtes, salle à manger, restaurant... Ainsi, le nouveau directeur du Westminster, Francis Rebettez, a-t-il créé une nouvelle salle de restaurant des plus prestigieuses dont les travaux ont duré pas moins de douze mois<sup>10</sup>.

L'implantation d'hôteliers suisses à Nice n'implique pas pour ceux-ci une rupture avec leur patrie d'origine mais leur offre l'opportunité d'une complémentarité pendulaire saisonnière entre la Confédération helvétique pendant la saison d'été et Nice pendant la saison d'hiver, comme en témoigne cette petite annonce parue dans la presse locale : « hôtelier expérimenté propriétaire d'un hôtel de 1<sup>er</sup> ordre en Suisse pendant la saison d'été cherche la direction ou la gérance d'un bon hôtel pour la saison d'hiver. »<sup>11</sup> Les encarts publicitaires

---

<sup>6</sup> Pascal Hoffer, *Grands Hotels Palaces, Les bâtisseurs de rêve*, 2003, p. 15

<sup>7</sup> *The Swiss and Nice Times*, 31 mars 1901

<sup>8</sup> *The Swiss and Nice Times*, 25 février 1900

<sup>9</sup> *Le Petit Niçois*, 21 février 1908

<sup>10</sup> *The Swiss and Nice Times*, 6 janvier 1901

<sup>11</sup> *Le Petit Niçois*, 6 août 1906

signalent aussi le déplacement des directeurs et de leur équipe. Dans les années 1890, Walther Denz tient l'hiver le Riviera Palace et l'été le Grand Hôtel de la Maloja dans les Grisons<sup>12</sup>. On peut aller jusqu'à supposer qu'une clientèle fidèle à un directeur le suive lors du changement de saison. Ce type de parcours de la Suisse à la Riviera française est encouragé : on propose aux « touristes » l'itinéraire par les lacs italiens ou un autre itinéraire moins connu, qui, partant de Genève, passe par Grenoble, Digne, Puget pour arriver à Nice avec les Chemins de fer du Sud de la France.<sup>13</sup> Les intérêts des hôteliers sont parfois étroitement liés à ceux des compagnies ferroviaires : l'administrateur de la Cie du Jura-Simplon possède les hôtels Victoria à Nice et de la Jungfrau à Interlaken.<sup>14</sup>

Cette communauté d'intérêt transfrontalière se traduit par la création en 1903 d'une organisation, l'Association syndicale des hôteliers des Alpes et de la vallée du Rhône. Son 6<sup>ème</sup> congrès, en 1908, qui se tient à Nice du 8 au 11 janvier, a une dimension internationale. Parmi les quelques 250 congressistes, on rencontre des représentants des hôtelleries suisse (comme Ackerman, le représentant de l'association des intérêts de Genève), italienne et française.<sup>15</sup>

Les grands hôteliers ont compris que la prospérité de leur activité doit s'intégrer dans un champ plus large, celui du secteur économique du tourisme. Les initiatives en matière d'organisation et de promotion passent par différents vecteurs. La création d'organes de presse en est un. *The Swiss and Nice Times* qui paraît sous ce titre à partir de 1890 est rédigé en anglais, publié en hiver à Nice et en été à Genève<sup>16</sup>. La publicité prend des formes multiples telles qu'affiches, cartes postales, brochures... Des encarts sont insérés dans les guides ou dans la presse générale. Les initiatives promotionnelles dans les médias dénotent une largeur de vue comme lorsque le propriétaire de l'Hôtel Suisse imprime à ses frais et envoie dans différents pays de langue germanique 700 exemplaires de la traduction en allemand de la déclaration consulaire établissant que la situation sanitaire de la ville est saine, certes dans un contexte de suspicion d'épidémie de choléra.<sup>17</sup> Les Suisses inventent le guide spécifique des hôtels et le journaliste du *Petit Niçois* demande que le syndicat des hôteliers niçois prenne exemple et fasse un guide qui recense l'ensemble des hôtels de la ville en les classant selon trois catégories (grands moyens et petits) et en fournissant les prix pour chacun ; cet annuaire serait complété par des indications sur les avantages de la région<sup>18</sup>. Les Suisses ont su organiser d'importants bureaux de renseignements dont souhaite s'inspirer à Nice le Comité visant à l'allongement de la saison touristique et l'ouverture d'hôtels en été.<sup>19</sup>

Mais l'équilibre de la complémentarité entre Nice et les stations suisses est ébranlé à la fin du XIXe siècle. La relation partenariale se double d'une relation de concurrence à partir du moment où la Suisse souhaite développer une saison d'hiver pour ses hôtels, en liaison avec l'engouement croissant pour les activités sportives de montagne. Les hôtels suisses sont donc susceptibles de capter une part de la clientèle, celle des sportsmen qui fréquentaient jusque là la Côte d'Azur. On observe enfin au début du XXe siècle une évolution marquée par un certain vieillissement du modèle suisse qui se traduit par un recul de la référence à ce pays au profit de la référence à l'Angleterre et aux Etats-Unis. Même l'Hôtel du Lac de Genève est présenté comme ayant su devenir un établissement de type anglais et américain.<sup>20</sup>

---

<sup>12</sup> La Maloja a reçu la première appellation de Palace en 1884 selon Pascal Hoffer, *Grands Hôtels Palaces, les bâtisseurs de rêve*, 2003, p. 15

<sup>13</sup> *The Swiss and Nice Times*, 3 novembre 1901

<sup>14</sup> *L'Echo de la Méditerranée*, 3 février 1901. Cité par Suzanne Cervera, *La belle époque de la presse mondaine, 1881-1939*, Ed. Alandis, Cannes, 2002, p. 462

<sup>15</sup> *Le Petit Niçois* et *l'Eclair*, 9-1-1908

<sup>16</sup> Arch. Dép. PR 590

<sup>17</sup> *Le Petit Niçois*, 1 octobre 1884

<sup>18</sup> *Le Petit Niçois*, 2 Mai 1907

<sup>19</sup> *Crème de crimes niçois*, Ed. Imprimerie Capron-Lehoucq, 1910, p. 359

<sup>20</sup> *The Swiss and Nice Times*, 4 mars 1900, p. 5

Même si les modèles évoluent, les Suisses restent présents. On les rencontre à tous les niveaux de la hiérarchie des établissements, depuis la petite pension de famille, jusqu'aux établissements les plus prestigieux. Les femmes suisses sont présentes dans la profession, comme Marie Elis Profos, loueuse de garnis, qui tient en 1879 une maison de trois étages sur rez-de-chaussée avec cour qu'elle a achetée, agrandie et faite aménager au 7 rue Bovis frères<sup>21</sup>. Mais ce sont surtout dans les hôtels de première catégorie que la réputation suisse s'entretient. Le Grand Hôtel de Nice de la famille Krafft, sur le boulevard Carabacel, fait partie de ces grandes maisons Suisses qui dès les années 1860 ont permis le progrès la structure hôtelière dans la ville. En 1864, Jean Krafft, s'intéresse au Grand Hôtel de Nice du boulevard Carabacel<sup>22</sup>. Il est le propriétaire fondateur du Grand hôtel à Berne, un établissement de luxe de plus de 100 chambres, qui a reçu la reine de Naples en 1862, ainsi que le roi Léopold de Belgique en 1864. A Nice, dans un premier temps, la famille Krafft loue les murs au propriétaire. Dans un second temps, en 1874, elle achète l'édifice pour 400 000 f<sup>23</sup> et lui donne progressivement toute son extension, en agrandissant le bâtiment d'origine, en y ajoutant une annexe et en établissant sa réputation. Après Jean, son fils Charles assure la Direction de l'hôtel jusqu'en 1899<sup>24</sup>. Le Grand Hôtel des Empereurs situé à proximité de la place Masséna sur le quai est une autre maison Suisse de cette « première génération d'hôtels ». Il est tenu par Eugène Rufenacht qui le déplace quelques années plus tard sur l'avenue du Prince Impérial, actuelle avenue Jean Médecin.<sup>25</sup> Les grands hôtels des années 1870 sont aussi dirigés par des Suisses, comme Antoine Manz qui tient l'hôtel des Palmiers sur le boulevard Victor Hugo. A l'angle du boulevard Victor Hugo et de l'avenue de la Gare, l'Hôtel des Iles Britanniques appartient au Suisse A. F. Zambail qui possède aussi le Grand Hôtel Rosegg de l'Engadine, en Confédération helvétique.<sup>26</sup>

Pour une famille comme les Schmitt, fortement implantée à Nice et qui sur trois générations se sont constitués un véritable empire hôtelier dans la ville<sup>27</sup>, le lien avec la Suisse s'est largement distendu et l'origine helvétique de la famille n'est plus que rarement évoquée, comme dans la biographie qu'un journaliste consacre à Paul Schmitt qui vient d'être élu au Conseil municipal<sup>28</sup>.

Il faut, et ce n'est pas toujours aisé, distinguer le directeur salarié du directeur propriétaire du fonds de commerce, du directeur propriétaire du fonds de commerce et des murs. La réussite sociale d'un directeur d'hôtel peut consister à devenir propriétaire du fonds de commerce et plus encore des murs de l'établissement. Ainsi pour l'Hôtel du Rhin et l'Hôtel Atlantic construit en 1913 boulevard Victor Hugo, le propriétaire des murs est J. Donat et le propriétaire du fonds de commerce Théodore Baumgartner. Ce dernier avait dirigé successivement l'Hôtel de la Paix, l'Hôtel de la Grande-Bretagne, l'Hôtel des Palmiers avant de prendre la direction de l'Hôtel du Rhin<sup>29</sup>. On rencontre aussi le cas où un Suisse qui fait construire l'hôtel n'est pas de la profession. Ainsi, au début des années 1860 le docteur Jean Meyhoffer fait édifier l'Hôtel de Carabacel, et en confie la Direction aux dames De Stokar.<sup>30</sup>

Dans le cadre d'une construction, même si le directeur de l'hôtel n'est pas propriétaire des murs, il collabore souvent avec l'architecte pour lui préciser le cahier des charges, en

<sup>21</sup> Arch. Dép. 3E7 64

<sup>22</sup> *Les Echos de Nice*, 23 décembre 1864

<sup>23</sup> Arch. Dép. Minutes notariales, Desforges, août 1874

<sup>24</sup> *L'Eclairneur*, 1<sup>er</sup> octobre 1899

<sup>25</sup> Latouche Robert, *Histoire de Nice*, t.II, p 64

<sup>26</sup> *The Swiss and Nice Times*, 14 février 1904 p. 8

<sup>27</sup> Voir la biographie de Victoire Schmitt dans *Portraits de femmes de la Côte d'Azur*, Dir. Suzanne Cervera, Ed. Serre, Nice, 2011, p. 323

<sup>28</sup> *Le Petit Niçois*, 10 juin 1912

<sup>29</sup> Arch.dép. 1M 574

<sup>30</sup> Arch. Dép. 3U1 1137 N° 796

fonction du programme spécifique à l'hôtellerie. C'est le cas dans la construction de l'hôtel Alhambra sur le boulevard de Cimiez, commandé par la vicomtesse Gabrielle de Bernis à l'architecte Jules Sioly et pour laquelle le directeur de l'hôtel, un Suisse, Dominique Condrian intervient, en particulier sur l'agencement des parties techniques comme les cuisines.<sup>31</sup>

Les architectes suisses présents à Nice ne se sont pas particulièrement spécialisés dans l'architecture hôtelière. Il arrive cependant qu'ils réalisent de tels programmes. On signalera ainsi quelques collaborations notables :

-celle de Bernardin Marañi originaire de Lugano qui est l'architecte de l'Hôtel des Palmiers, sur le boulevard Victor Hugo dont le Français Pierre Cardon est le propriétaire, et dont le Suisse Antoine Manz est le directeur.

-celle de Louis Ferdinand Auguste Challand, originaire de Lausanne, qui travaille au Cecil hôtel sur l'avenue Thiers et qui est partisan de l'introduction dans les méthodes de construction de la nouvelle technologie du béton armé.

L'hôtellerie niçoise est pour certains Helvétiques un tremplin social. Une réussite peut s'afficher, rendue visible au travers de l'évolution de l'édifice hôtelier, la prospérité de la gestion se traduisant dans les transformations. J'illustrerai ce fait par l'exemple de l'Hôtel Suisse tenu par le couple : Edouard et Barbara Hug. Ces derniers ont d'abord dirigé au début des années 1860 la Pension de la Suisse, située 25 rue Masséna, dans le quartier de la Croix de Marbre<sup>32</sup>, le quartier des étrangers par excellence. Ils décident en 1866 de racheter, pour 150 000 f, l'ancienne propriété de l'abbé Vitalin Ciais puis de la veuve Casalis. Elle est située au 9 rue des Ponchettes et offre un panorama « imprenable sur la Baie des Anges ». Elle comporte à la fois l'immeuble en bord de mer mais aussi, élément pittoresque, la tour construite en 1823 par Clerissi. La tour, outre son architecture remarquable dans le paysage, jouit du prestige d'avoir accueilli le compositeur Berlioz. L'établissement profite de la transformation de la colline du château, des plantations qui y sont faites et qui donnent l'occasion de promenades à la clientèle de l'hôtel. La direction de l'établissement fait construire sur le terrain du Nord-Ouest une salle à manger. Elle transporte ensuite l'hôtel dans une construction nouvelle en contrebas de la tour Clerissy. En 1888, Edouard Hug poursuit les travaux d'extension en surélevant d'un étage l'annexe. Le prêteur débloque l'argent au fur et à mesure de l'avancée des travaux<sup>33</sup>. C'est le fils d'Edouard Hug, Jean-Pierre et son épouse, Louise, qui prennent la suite de la direction. Et enfin, son petit fils, Jean Rodolphe, né en Suisse en 1898, lui succède<sup>34</sup>. Dans le cas des Hug, l'histoire familiale est étroitement liée à un hôtel en particulier.

Dans le cas des Trub, l'étape niçoise dans l'histoire de l'ascension familiale a été rapidement dépassée. Dans les années 1860, le jeune couple suisse tient l'Hôtel Besson de la rue du Temple, puis, dans les années 1870, l'Hôtel et Pension de Genève, 8 petite rue Saint Etienne. Leurs enfants, Henry et Jean, nés à Nice respectivement en 1865 et 1867 font aussi carrière dans l'hôtellerie. Après la première guerre mondiale, on trouve Henri Administrateur de la société de l'Hôtel du Cap Martin à Menton, de la société de l'Hôtel Métropole à Cannes, de l'Hôtel Métropole à Monaco, de l'Hôtel Bristol à Beaulieu, de l'Hôtel Royal à Dieppe, mais aussi de la société des Gordon hôtels à Londres, et enfin, président de la chambre de commerce de cette ville. Il est, en plus, fondateur des syndicats d'initiative de Cannes (où il crée le journal hôtelier *La Croisette*) et de Dieppe.<sup>35</sup>

---

<sup>31</sup> Arch. Dép. 3<sup>E</sup> 23 642

<sup>32</sup> Annuaire de 1862

<sup>33</sup> Arch. Dép. 3E 23 255

<sup>34</sup> Il tient aussi l'Hôtel Pension Castel à Aix-les-Bains.

<sup>35</sup> Arch. Dép. 1M 599

Les Suisses ne sont pas pour autant à l'abri de difficultés dans la profession et peuvent eux aussi faire faillite, comme Richard Meyer, le directeur de l'Alhambra sur le boulevard de Cimiez<sup>36</sup>.

Sur la Côte d'Azur, les Suisses représentent 12 % des employés d'hôtels, c'est-à-dire plus que les employés italiens, estimés à 10 % et que les français, estimés à 8%, mais moins que les allemands estimés à 70 %.<sup>37</sup> C'est une population pour l'essentiel saisonnière<sup>38</sup>, mais une partie d'entre elle fait souche dans la ville. Ces employés se marient à Nice, entre personnes du même milieu professionnel : par exemple, en 1878, Jacques Winiger, portier, épouse sa compatriote Aloysia Rast, gouvernante. On rencontre aussi des mariages mixtes comme celui de la femme de chambre suisse Zeier qui épouse en 1884 le sommelier russe Sazewski.

Un critère d'embauche est la maîtrise d'une ou plusieurs langues étrangères. Les carrières internationales facilitent bien entendu les apprentissages linguistiques. Avec la montée des nationalismes à la veille de la Première Guerre mondiale, la nécessité de former sur place un personnel compétent local est ressentie par certains. En 1893, les Suisses, une fois encore, avaient ouvert la voie en créant la première Ecole hôtelière au monde, l'Ecole hôtelière de Lausanne. L'artisan de cette fondation, Jacques Tschumi, est le directeur de l'hôtel Beau Rivage de la ville suisse. L'exemple est largement suivi en Allemagne, mais moins rapidement en France où l'on ne compte avant la guerre que deux écoles hôtelières, celle créée par le syndicat des grands hôtels de Paris et celle de Thonon-les-Bains. L'Ecole hôtelière niçoise est donc la troisième. En 1919, au sortir de la guerre, l'hôtelier Giraudy vante ses avantages en expliquant qu'elle permettra d'éviter l'embauche de la main d'œuvre étrangère.»<sup>39</sup>

On a pu voir au travers des exemples développés comment les Suisses mènent des stratégies familiales. Le premier niveau est celui du couple qui tient l'hôtel. En cas de décès de l'un des partenaires, l'autre est à même d'assurer la poursuite de l'activité. Les enfants sont aussi associés à l'entreprise familiale. Par mariage, le réseau prend une plus grande expansion.

Pour les plus ambitieux, les établissements à construire coûtent de plus en plus cher de par les dimensions de plus en plus importantes qu'ils adoptent et de par les innovations technologiques qu'ils intègrent. Les capitaux à investir dépassent alors ceux d'une seule famille et un montage financier devient nécessaire. Non seulement les Suisses excellent dans la direction des hôtels, mais également dans la conduite des affaires et dans les montages financiers d'envergure. Les sociétés anonymes sont une solution fréquente pour réunir des capitaux. C'est le cas pour l'Hôtel Ruhl construit en 1913 au début de la promenade des Anglais. En 1911, Henry Ruhl, qui possède déjà, soit à son nom, soit sous couvert de diverses sociétés différents grands hôtels de luxe demande à Emmanuel Polak (né à Bruxelles de parents hollandais) s'il pourrait réunir des capitaux pour acheter l'Hôtel des Anglais et pour le reconstruire. Polak s'associe à plusieurs de ses confrères joalliers. H. Ruhl propose d'être cautionné par Jellineck Mercedes. Ensemble, ils parviennent à créer en octobre 1911 une société anonyme dont le siège social est à Plainpalais (dans le faubourg de Genève) : la

---

<sup>36</sup> Arch. Dép. 6U4 843

<sup>37</sup> *Cannet Journal*, 29 octobre 1913, Cité par Suzanne Cervera dans *La Belle Epoque de la Côte d'Azur*, Ed. Alandis, 2002, p. 448

<sup>38</sup> « La population suisse du département des Alpes-Maritimes peut être évaluée à 6000 environ, pour la plupart employés d'hôtels, mais ce chiffre est variable et il ne peut être appliqué qu'à la saison d'hiver, et l'été, la plupart des hôtels étant fermés, il doit être considérablement réduit. » Jules Monod : « Les Suisses sur la Côte d'Azur » dans *La Patrie suisse*, N°459, Genève, 26 avril 1911

<sup>39</sup> *Le Petit Niçois*, 11 janvier 1919

Société Générale des Entreprises d'Hôtels. Son capital est de 3 millions de francs, divisé en 30 000 actions de 100 francs. La société achète l'Hôtel des Anglais pour 3 325 000 f. Elle engage ensuite des travaux de démolition de l'ancien hôtel et de construction d'un nouvel établissement qui est loué à Henri Ruhl. Puis l'argent Suisse se retire et la S.G.E.H. décide de franciser ses statuts en juin 1914<sup>40</sup>.

Outre les investissements de particuliers, on observe l'implication de la banque suisse dans l'hôtellerie<sup>41</sup>. Ainsi, la Banque Morel, qui a mis des fonds dans les affaires hôtelières de Leysin et de Zermatt, finance également des établissements à Aix-les-Bains et à Nice. Si Ernest Meja n'est pas suisse mais alsacien, il a d'abord été le directeur de la succursale à Paris de la Banque Fédérale S.A. (une banque suisse dont le siège est à Zurich), puis a fondé en 1894 la Banque Suisse et Française (BSF). A Nice, il est le propriétaire de l'Hôtel de Cimiez qui accueille deux années consécutives, en 1895 et 1896 la reine Victoria. Après que celle-ci se soit installée dans le tout nouveau Excelsior hôtel Régina, il fait construire en 1901 l'extension du Grand Hôtel de Cimiez dont il confie les plans à l'architecte Aaron Messiah.

Une autre opération capitaliste d'envergure impliquant des capitaux suisses est celle de la Société Immobilière et d'Exploitation de l'avenue Masséna, créée en 1911 par les propriétaires de l'Hôtel de France (aujourd'hui Hôtel Plaza et de France) : Maurice Goestchel et ses filles ainsi que Joseph Mouche Lambert sont de nationalité Suisse. La société fondée ambitionne, à petite échelle, une opération de type haussmannien qui consiste à établir une percée dans le tissu urbain ancien à partir de l'Hôtel de France. Le périmètre se situe entre la rue, la place, l'avenue Masséna et la rue Paradis. L'entreprise, d'un coût minimum de 15 000 000 f, démarre en 1914 mais ne connaît qu'un début de réalisation, la guerre ayant empêché l'aboutissement du projet<sup>42</sup>.

Ainsi, au cours du demi-siècle étudié, on a pu voir la grande hôtellerie de Nice s'intégrer largement dans un réseau d'intérêts internationaux dans lequel les capitaux et les directeurs d'hôtels suisses jouent un rôle de premier plan. Nous nous proposons de nous pencher plus particulièrement sur les réalisations niçoises d'une grande famille hôtelière suisse, la famille Emery qui a laissé dans la ville un des palaces emblématiques de la Belle Epoque : le Majestic Palace Hôtel.

### ● La famille Emery à Nice

La famille Emery, sur quatre générations, s'est consacrée à l'activité hôtelière à la fois comme gestionnaire d'établissements accueillant la clientèle internationale la plus exigeante et comme entrepreneur d'édifices qui se sont imposés dans nos villes par leur taille, leur luxe et leur modernité. Le berceau de la famille se situe à Montreux ; à partir de là, les Emery se sont implantés dans différentes capitales internationales du voyage et du tourisme comme l'a montré l'étude de Cécile Chombard Gaudin.<sup>43</sup> L'initiateur, Siméon Emery, comprend qu'Yverdon est bien situé sur la route internationale qui va d'Angleterre en Italie en passant par la France et la Suisse. Ses quatre fils, Louis, Gustave, Lucien et Alexandre poursuivent dans l'hôtellerie. Le premier, Louis, restera à Yverdon, en s'agrandissant. Le second, Gustave, s'oriente vers l'Italie (à Bologne et à Turin) puis en France et enfin à Montreux. Lucien s'implante en amont du Léman et le dernier, Alexandre, s'active à Montreux et en Suisse en général, à Paris et en France plus largement. Les fils de Louis, Henri et Lucien,

---

<sup>40</sup> Arch. Dép. 31 J 17. Audrey Bianchi, *La société hôtelière à travers le groupe Donadei-Martinez*, Mémoire de maîtrise sous la dir. du prof R. Schor, Université de Nice Sophia-Antipolis, sept 2000, 203 p

<sup>41</sup> Alain et Michel Helyett Siffre : « Les capitaux et la région niçoise, 1880-1914 », dans *Revue d'histoire économique et sociale*, 1975, 53, N°2/3, pp 360-385

<sup>42</sup> Arch. Dép. 31 J

<sup>43</sup> Cécile Chombard Gaudin, *Bâtisseurs de palaces, entrepreneurs et magiciens*, Cabédita, collection archives vivantes, Divonne-les-Bains, 2009, 174 p

présents à Nice forment la troisième génération. Quant à Lily, représentante de la quatrième génération, elle reste aux commandes du Riviera Palace Hôtel de Nice jusqu'après la seconde guerre mondiale.

Les alliances matrimoniales renforcent le réseau. Au niveau de la deuxième génération, Rose, la fille de Siméon a épousé Amy Chessex qui est un grand hôtelier à Territet en Suisse. Au niveau de la troisième génération des mariages niçois viennent étoffer les liens professionnels. Le jeune Henri Emery épouse en 1895 la Suisse Emilie Schirrer dont la famille est active dans l'hôtellerie azurée. Le jeune couple dirige le Terminus Hôtel de Nice, en face de la Gare. Emilie décédée, Henri se remarie en 1904 avec Aïda Prével, la fille d'Emile Prével qui tient l'Hôtel de la Paix sur le quai Saint Jean Baptiste.

Les frères Emery dirigent également d'autres hôtels dans la ville comme l'Hôtel Métropole et Paradis, 8 boulevard Victor Hugo. En 1911, lors d'une réunion tenue à Evian, Henri Emery est nommé administrateur délégué de la société du Riviera Palace de Nice dont le siège est au Riviera et qui achète le Riviera sur le boulevard de Cimiez. Le capital est de 1 000 000 fr et parmi les principaux actionnaires on trouve encore Amy Chessex. Henri était par ailleurs administrateur de la société anonyme de l'hôtel Impérial de Menton.

Si on a vu comment les innovations suisses étaient bien souvent assimilées sur la Riviera, on peut se demander si l'un des atouts touristiques de Nice n'a pas été repris par les entrepreneurs du tourisme à Montreux et en particulier Alexandre Emery qui, en 1897, est un ardent promoteur de la fête des Narcisses qui a pu lui être inspirée par les batailles de fleurs niçoises.

Outre la direction d'hôtels niçois déjà existants, la grande œuvre des Emery est la construction d'un nouveau palace sur le boulevard de Cimiez<sup>44</sup>. En 1906, The Majestic Palace Hôtel, société anonyme ayant son siège à Vevey représentée par Henry Emery et dont le capital s'élève à 2 000 000 f (porté à 3 000 000 de f en 1908 et 3 400 000 f en 1910) achète deux propriétés contiguës. La première transaction, de 1 200 000 f, est passée avec Marie Emmanuel Jean Maxime Massingy d'Auzac (10 323 mc avec villa rouge et villa grise. La propriété est dans la famille depuis 1851).<sup>45</sup> La seconde transaction est passée avec Paul Jean-Baptiste Leon Dupont de Latuillerie, pour l'achat d'une partie de la villa Perret. Sont alors prévus pour le futur hôtel quatre étages. On hésite sur la forme à donner au sommet de l'édifice : soit les quatre étages seront couverts en terrasse à l'italienne soit le quatrième étage sera surmonté par un toit mansardé<sup>46</sup>.

Les Emery ne se sont pas adressés pour le projet du Majestic à l'architecte Suisse Eugène Jost qui avait pourtant déjà réalisé pour eux d'autres palaces mais à un architecte niçois D.P.L.G de près de cinquante ans et donc expérimenté<sup>47</sup> : Jules Febvre. Une plaque à son nom installée dans l'entrée de l'hôtel rappelle la paternité de l'œuvre. On trouve dans le cabinet de l'architecte en chef un jeune architecte suisse, bâlois, sorti de l'École des Beaux Arts de Paris, Albert Hausamann qui joue le rôle de bras droit.<sup>48</sup>

Les Emery font jouer la concurrence pour le choix des entrepreneurs. Ainsi ils demandent un devis à la menuiserie Held de Montreux qui a déjà travaillé pour eux mais se replie sur un entrepreneur local qui pratique des prix plus compétitifs<sup>49</sup>. L'entrepreneur de

---

<sup>44</sup> Le Riviera Palace est chronologiquement le premier palace de la ville, à mi parcours du boulevard, suivi par l'Excelsior Hôtel Regina qui vient couronner le boulevard

<sup>45</sup> Arch. Dép. 3E 23/713 et 3E 23/722

<sup>46</sup> Arch. Dép. 3E 23/716

<sup>47</sup> Il avait déjà construit en 1900 pour Charles Heurtault de Saint Christophe l'Hôtel Gallia et Métropole à l'angle de la rue de la Paix et de la rue Adélaïde

<sup>48</sup> Fonds Albert Hausamann de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds

<sup>49</sup> *Une menuiserie modèle, les Held de Montreux, Institut de théorie d'histoire de l'architecture*, Archives de la construction moderne, Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, 1992, p. 94

travaux est le Niçois François Magni, « un des plus importants entrepreneurs de la ville<sup>50</sup>. » Ce dernier sous-traite le terrassement à Gerbin<sup>51</sup>. Une autre partie sous-traitée est celle mettant en œuvre la technique de François Hennebique du béton armé pour les planchers mise en œuvre par les entrepreneurs Bavastro et Cianuto. Cette partie du chantier fait l'objet d'une campagne photographique. L'utilisation du béton armé présente l'avantage d'une rapidité de mise en œuvre et justifie sans doute la prétention de résistance de l'édifice au feu mise en avant dans les publicités.

François Magni utilise - et cela semble une première dans la ville - un outillage plus perfectionné que l'outillage traditionnel ; il est composé de treuils, de bras pivotant et de dynamos. Le matériel du constructeur mécanicien niçois Giordan fonctionnant mal, Magni s'est tourné vers la maison parisienne Anker pour un achat de près de 12 000 f<sup>52</sup>. Un autre champ d'expérimentation, dans lequel Nice se trouve à l'avant-garde, est l'utilisation des briques creuses, dites «hourdis Excelsior» de l'établissement Eredi Frazzi fu Andrea de Cremona.<sup>53</sup> Pour un entrepreneur, avoir été retenu pour le chantier du Majestic a valeur de référence. Ainsi, l'entrepreneur niçois Michel Andreis, métallurgiste, qui a été chargé des travaux de serrurerie le fait mentionner dans sa notice du *Dictionnaire biographique et historique illustré de Nice*.

La construction du Majestic a duré vingt mois, terrassement compris. La pose de la première pierre a eu lieu le 18 août 1906. Ces travaux d'envergure à flanc de colline ne vont pas sans complications : un éboulement, un procès avec les voisins qui se plaignent des nuisances qu'ils subissent. Caroline Waddy proteste contre le mauvais état des voies à la suite du passage des charrettes de matériaux<sup>54</sup>. La fin du chantier est bousculée et le calendrier prévisionnel a du mal à être tenu. Ainsi, les miroitiers qui installent les fournitures commandées à Postel et Olivier, miroitiers en gros à Paris,<sup>55</sup> ne peuvent travailler dans les délais prévus à cause du retard pris par ailleurs. Mais l'entreprise est finalement achevée et les embuches rencontrées n'ont pas détérioré les relations de l'équipe qui l'a réalisée comme le prouve le banquet organisé dans l'hôtel en l'honneur des membres du Conseil d'administration et de l'architecte. On trouve à la table d'honneur Chessex, le Président du Conseil d'administration, Louis Emery père, Henri et Lucien ses fils. Pour l'occasion, Jules Febvre, l'architecte, reçoit des entrepreneurs reconnaissants un bronze.<sup>56</sup>

Largement monumental, l'hôtel développe une importante longueur de façade sur 175 m et son orientation suit l'inflexion du boulevard de Cimiez. Il s'élève de 9 étages et deux tourelles émergent de sa silhouette massive.<sup>57</sup> La surface bâtie est de 6 500 mc. Le prix de revient de la construction est d'environ 6 millions de f. Le style est celui d'un éclectisme plutôt sobre qui évite la monotonie en introduisant des avants corps et des bow-windows.

L'organisation fonctionnelle est traditionnelle. Au sous-sol, sont installés la chaufferie, l'usine électrique, la machinerie pour la ventilation, les magasins et les caves.

A l'entresol, au centre de la façade, se situe l'entrée des voyageurs avec le grand vestibule, le grand escalier et deux ascenseurs, l'un rapide et l'autre à petite vitesse.

---

<sup>50</sup> *Dictionnaire biographique et historique illustré des Alpes-Maritimes*, Ed. Flammarion, Néauber et Cie, deuxième édition, 1905, p. 961

<sup>51</sup> Arch. Dép. 3U1/1222 N°106

<sup>52</sup> Arch. Dép. 3U1/1205 N°226

<sup>53</sup> *Le Phare du Littoral*, 11 avril 1906. Arch. Dép. 3U1/1219 N°190

<sup>54</sup> Arch. Dép. 3U1/1204 N°204

<sup>55</sup> Arch. Dép. 3U1/1211 N°202

<sup>56</sup> Magni, l'entrepreneur général, Valère Piétri, l'ingénieur des arts et manufactures, Boullanger et Schuhl les entrepreneurs de béton armé, Bavastro et Cianuto également spécialistes du béton armé, Series, l'entrepreneur de peinture et vitraux, Michel l'entrepreneur de menuiserie, l'entrepreneur Orizet, Bouillet pour la plomberie, Alexandre Durandy qui représente la société d'électricité AEG. *Phare du Littoral*, 21 février 1908

<sup>57</sup> On peut se demander si l'architecte n'a pas ainsi voulu reprendre la silhouette de l'ancienne villa Massingy qui comportait elle aussi deux tours carrées

Sur le côté gauche de l'hôtel, l'entrée de service est destinée aux approvisionnements. On y trouve aussi la salle à manger du personnel et des courriers, des dépôts divers, les services de l'économat et des bureaux.

Au rez-de-chaussée se situent les espaces de la vie mondaine, la salle des fêtes, les salons (dont un salon des dames, un salon de lecture, un salon d'écriture) la salle à manger, la salle de billard anglais et français, le bar. Derrière, se tiennent les cuisines, les offices et les dépendances qui prennent leur éclairage sur la cour de service. Parmi l'application des innovations à mettre à l'actif des Emery, on compte l'appareil à nettoyer l'argenterie unique en Europe.<sup>58</sup> Sur toute la partie droite : des chambres et appartements donnent sur les jardins particuliers de l'hôtel. En élévation, six étages se superposent avec chambres et appartements. Il existe des appartements spéciaux pour familles nombreuses, avec vestibules, salons, salles à manger, chambres à coucher, fumoir, cabinet de toilettes, salles de bains, wc, chambre de domestiques. Les suites ont jusqu'à trente lumières électriques installées dans le plafond. Ces appartements sont commandés par une seule porte garantissant ainsi la même intimité que dans un appartement privé.

Une attention toute particulière est portée sur l'installation sanitaire : toutes les chambres sont spacieuses et hautes, (entre 3,1 et 4 m sous plafond). Toutes celles donnant sur la façade Sud ont un balcon et une imposte mobile. On compte 350 balcons<sup>59</sup>. Un vestibule d'entrée donne d'un côté sur la chambre et de l'autre sur un cabinet de toilette avec lavabo qui dispense l'eau courante, eau chaude et eau froide. Chaque chambre a sa boîte à lettres, son téléphone et des sonneries diverses. C'est bien un service individualisé qui est proposé, caractéristique des meilleurs palaces.

Sur les 500 chambres<sup>60</sup>, 200 ont une salle de bain et un w.c. séparé, avec fenêtre et prise d'air, conduits spéciaux de ventilation. Les faïences pour salles de bains et appareils nécessaires à l'hygiène sont fournis par la maison américaine G.L. Mott (douches, baignoires, lavabos, filtres à eau). Les canalisations de drainage (maison Bouillet de Monte Carlo) suivent les règlements en vigueur de Londres et New-York, c'est-à-dire que les chutes et canalisations des w.-c. sont indépendantes de celles des cabinets de toilette.

L'isolation est soignée. Tous les planchers sont en fer avec double épaisseur de hourdis laissant un matelas d'air au milieu sauf ceux des salles publiques de grande portée en ciment armé. Les chambres sont séparées par des cloisons doubles et des portes capitonnées.

Le chauffage est à eau chaude et de nombreux radiateurs sont disposés dans les pièces. Des plus modernes, la ventilation de tout l'immeuble est automatique, assurée par de grands ventilateurs électriques. Son système permet l'aspiration de l'air extérieur, son filtrage (par des filtres en lin), puis son passage par des bouilleurs d'eau chaude avant que d'autres ventilateurs ne le chassent vers les salles par des ouvertures dans les plinthes. Trois fois en une heure l'air est totalement renouvelé.

L'hôtel produit son électricité (par des dynamos) pour ses 5000 lampes, ascenseurs, monte-charges, monte plats, vacuum cleaners (aspirateurs). Lorsqu'en 1913 Robert de Souza mentionne dans son étude sur Nice la présence dans la ville de seulement quatre palaces dignes de ce nom, il est indéniable que le Majestic est du nombre<sup>61</sup>. L'édifice achevé est une réussite et il fait l'objet d'une présentation dans *Hôtels de voyageurs*, un ouvrage de référence dû à Daniel Dubost<sup>62</sup>.

---

<sup>58</sup> ACV dossier ATS Alexandre Emery. Cité dans *Eugène Jost, architecte du passé retrouvé*, dir. Dave Lüthi, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2001, p. 54

<sup>59</sup> *The Swiss and Nice Times*, 9 février 1908

<sup>60</sup> Le nombre de chambres varie entre 400 et 500 selon les différentes sources. Certaines distinguent chambres de maîtres, de courriers. Les chiffres les plus élevés intègrent sans doute les chambres de domestiques

<sup>61</sup> Robert de Souza, *Nice capitale d'hiver*, Ed. Berger-Levrault, 1913, p

<sup>62</sup> Daniel Dubost, *Hôtels de voyageurs*, Librairie centrale d'architecture, Ed. Morancé

La décoration intérieure se rattache à trois grands types de style : le style Louis XVI, le style Empire et le style Adams, anglais. L'artiste belge, Tom Morel de Tangry, formé en Suisse par A. Calame et fixé à Nice depuis 1900 a fait les panneaux sur toile. Au-delà des références aux styles historicistes, ce palace inaugure un genre nouveau, qui rompt avec la surcharge décorative du siècle précédent et qui opte pour une sobriété « chic ». « L'ensemble est d'une simplicité voulue, mais qui constitue une recherche du luxe le plus réel. Peu de glaces, peu de marbres, pas de dorures. Partout la pierre nette et blanche. Décoration de plantes vertes. »<sup>63</sup> Le mobilier est signé Krieger. L'ouverture a lieu le 12 février 1908.

De nombreux services sont proposés à la clientèle. On dispose de deux lignes téléphoniques en 1910, une pour les clients et une pour les fournisseurs.<sup>64</sup> Un coiffeur, Charles Jauch d'origine austro-allemande, travaille pour les clients de l'hôtel<sup>65</sup>. Dans le hall et les pièces publiques qui sont immenses<sup>66</sup> ont régulièrement lieu diverses manifestations comme des concerts (en 1908 des chanteurs de la Scala de Milan se produisent<sup>67</sup>), des représentations théâtrales et des bals. A l'occasion du bal costumé de mars 1908, la direction distribue aux participants des souvenirs tels que couvre chefs turcs, casques de policiers, bracelets, bagues, ombrelles de satin...en plus des mirlitons traditionnels.<sup>68</sup> On y assiste même à des matchs de boxe<sup>69</sup>. Des particuliers peuvent y organiser des réceptions privées, comme Mme Hinckley qui y reçoit pour un déjeuner.<sup>70</sup>

La vie de palace qui commence alors connaît un essor tel que de nouveaux travaux sont entrepris dès 1909 sous la direction de l'architecte Jules Febvre : l'agrandissement du hall et du restaurant. Mais ces belles années sont de courte durée. Le Majestic doit rapidement affronter la concurrence de nouveaux palaces comme le Negresco (à partir de 1912) et le Ruhl (à partir de 1913). Et ces derniers palaces ajoutent toujours de nouveaux éléments de luxe et de confort que les précédents n'avaient pas. 1914 marque l'entrée en guerre qui se traduit par la réquisition du Majestic comme celle d'autres hôtels, pour accueillir les soldats blessés : il devient dès le 6 septembre l'hôpital N°12 et cela jusqu'au 25 septembre 1915. Ouvert de nouveau après la guerre, il sera ensuite transformé en copropriété dans les années 1950.

En conclusion, nous avons montré combien l'hôtellerie niçoise était redevable à la Suisse, en terme de lancement des premiers grands hôtels, d'innovations, de professionnalisme des personnels, des directeurs et des hommes d'affaires. Au moment de la Première guerre mondiale, le syndicat des hôteliers niçois comprenait « 178 établissements qui se répartissaient ainsi : 112 français, 28 suisses, 10 italiens, 5 anglais, 2 russes, 1 belge et les autres étaient surtout allemands »<sup>71</sup> Les Suisses constituent donc la première communauté étrangère à jouer un rôle dans la profession. Au delà de l'aspect quantitatif, les Suisses influencent qualitativement l'hôtellerie niçoise par le niveau d'équipement des palaces d'envergure internationale. Après la Première Guerre mondiale le modèle de l'hôtellerie suisse apparaît cependant dépassé. La clientèle européenne s'est en partie tarie et c'est l'hôtellerie américaine qui devient la référence en même temps que les clients américains tendent à combler les vides laissés par la clientèle européenne. Il n'en reste pas moins qu'une tradition perdue et que des hôteliers d'origine suisse se distinguent encore au plus haut niveau, par leur professionnalisme. Ainsi, Joseph Aletti dirige en 1918 l'hôtel Ruhl puis en

---

<sup>63</sup> Daniel Dubost, op. cit

<sup>64</sup> *Riviera Hôtelière*

<sup>65</sup> Arch. Dép. 3U1 864

<sup>66</sup> *The Swiss and Nice Times*, 24 février 1908

<sup>67</sup> *The Swiss and Nice Times*, 8 mars 1908

<sup>68</sup> *The Swiss and Nice Times*, 22 mars 1908

<sup>69</sup> Marc Gaucher et James Rivers s'affrontent en avril 1908. *Le Petit Niçois*, 25 avril 1908

<sup>70</sup> *The Swiss and Nice Times*, 5 avril 1908

<sup>71</sup> Ralph Schor, *Nice pendant la guerre de 1914-1918*, 1964, 394 p

1921 le Negresco<sup>72</sup> avant de prendre la direction en 1925 du Majestic de Nice. Cet homme exceptionnel a fait son apprentissage dans les grands hôtels de Suisse mais aussi d'Allemagne, à Baden Baden ; il a travaillé en France d'abord à Cannes, puis à Menton et Vichy où il dirige cinq palaces.

---

<sup>72</sup> Catherine Labbaye, *Joseph Aletti, le temps des palaces à Vichy*, Ed. des écrivains, 2003, p. 39-41